



Abdelmagid Ennabli.- Carthage. “Les travaux et les jours.” Recherches et découvertes, 1831-2016 (Paris: CNRS éditions, Etudes d’Antiquités africaines 43, 2020), 496p.

Un parallélépipède rectangle de 28 cm de longueur sur 22 cm de largeur et 3 cm d’épaisseur, de presque 2 kgs à la pesée: c’est sous cette forme qu’a vu le jour, en mars 2020, par la plume d’Abdelmagid Ennabli, le 43^e volume de la collection des Etudes d’Antiquités africaines aux éditions du CNRS. Constitué de près de 500 pages, structuré par environ 400 sections, illustré de 180 figures et bâti sur plus d’un millier de références bibliographiques, ce livre a quelque chose de monumental. Dans sa matérialité, on l’aura compris, mais pas seulement. La nature même de son ambition, et c’est là sa principale originalité, relève, à sa manière, du registre patrimonial dont la finalité ultime est la transmission d’un héritage. Le legs dont il est ici question est scientifique: il est fait de l’ensemble des travaux d’ordre archéologique, sédimentés au cours de plus d’un siècle et demi de recherche, portant sur le site de Carthage, cité antique célèbre entre toutes pour avoir été l’un des principaux foyers de développement des civilisations punique et romaine. Cet héritage, aujourd’hui éparpillé au risque de sombrer dans l’oubli, forme un tout hétéroclite mais cohérent: chaque recherche sur un vestige, un monument ou un ensemble archéologique de Carthage ayant fait l’objet d’une publication (fût-elle note, article, catalogue, rapport, monographie) trouve sa place dans l’agrégat ainsi recomposé. Ce corpus couvre une période chronologique étendue: depuis les premières missions de reconnaissance sur le terrain remontant aux années 1830, en passant par les travaux réalisés sous le protectorat par des acteurs aussi divers que les professionnels du Service des Antiquités et des “amateurs” religieux ou militaires notamment, aux opérations archéologiques nouvellement nationales opérées par le l’Institut tunisien d’art et d’archéologie mis en place au lendemain de l’indépendance du pays, mais aussi aux chantiers internationaux inaugurés par la fameuse campagne pour la sauvegarde de Carthage lancée par l’UNESCO au début années 1970, jusqu’aux travaux les plus récents, 2016 constituant le *terminus ad quem* de ce recueil.

L’auteur rassemble donc, ici, la collection exhaustive des publications à caractère archéologique relatives à la Carthage antique et assure, par là même, la conservation de ce patrimoine savant. Loin de se contenter d’en dresser le catalogue, l’auteur a échafaudé une scénographie ultra méthodique nourrie d’une forte densité analytique. La documentation mobilisée est organisée selon un plan raisonné, à la fois géographique (le site de Carthage est découpé en 16 secteurs – dont la colline de Byrsa et les ports puniques pour ne citer que deux exemples parmi les plus connus) et chronologique (les fouilles et les découvertes sont identifiées et classées dans leur linéarité, année après année).

Abdelmagid Ennabli qualifie son travail, modestement, de topobibliographie. C'est, en réalité, bien plus que cela: si l'on devine aisément la rudesse et l'ampleur du labeur préalable nécessaire à l'établissement d'un tel dispositif narratif, le lecteur n'en fera pas les frais, emporté par le souffle intellectuel qui convertit un inventaire en une véritable synthèse de la connaissance archéologique du site de Carthage. Le contenu de chacune des publications du corpus est soigneusement analysé, contextualisé, mis en perspective, discuté. Archéologue et historien, l'auteur, qui a également été conservateur du site et du musée de Carthage ainsi que le coordinateur de la Campagne internationale Unesco (1973-1992), partage ses points de vue tranchés, solidement argumentés et documentés. Il prend position, ne rechigne pas à la controverse et participe ainsi aux débats qui animent la communauté scientifique sur des questions ponctuelles ou plus transversales. L'apport est double pour le lecteur qui s'instruit sur l'Antiquité en même temps qu'il mesure, à l'aune de son état actuel, le caractère dynamique d'un domaine de connaissance. La générosité de la démarche de l'auteur est à souligner: avec ce livre, il offre un outil de travail particulièrement précieux à tous les chercheurs intéressés par l'histoire de Carthage et au-delà par l'étude des civilisations punique et romaine.

Ce livre sonne aussi comme une offrande aux nouvelles générations: Abdelmagid Ennabli permet la transmission d'un héritage scientifique, dont ses propres travaux et réalisations font assurément partie. "Vive l'archéologie," écrit-il au début de l'ouvrage (7); une courte proclamation qui en dit long sur engagement de l'auteur. Conserver les vestiges de Carthage, site classé sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1979 et néanmoins menacé par l'urbanisation croissante de ce qui est devenue une banlieue chic de la capitale tunisienne, est un combat qu'il conduit, quoi qu'il lui en coûte, depuis des décennies. Il a œuvré, sur le terrain, pour la protection d'un patrimoine archéologique et transpose aujourd'hui cette démarche dans l'écriture en tentant de sauvegarder et de donner du sens à un héritage documentaire.

Cette mission aussi revêt un caractère d'urgence: l'histoire nous prouve, ainsi que le rappelle A. Ennabli, que les vestiges carthaginois ne sont pas à l'abri d'une disparition, avec la complicité des autorités tour à tour coloniale et nationale. Les publications qui les révèlent, les représentent et les étudient sont, dans certains cas, les seules traces qu'on en conserve à présent: l'auteur en a parfaitement conscience et interpelle ses lecteurs et plus directement l'héritière de Carthage, la Tunisie d'aujourd'hui. A cet égard, ce livre peut être lu comme un manifeste. Il se veut, enfin, "un éloge à la cité antique comme foyer civilisateur," (9): à l'heure où la *Cancel Culture* fait grand bruit et alors même que les *Classics* sont sévèrement mis en cause outre-Atlantique, voilà, à l'exact contre-pied, une ultime prise de position militante.

Clémentine Gutron

CNRS/Centre Alexandre Koyré
Paris, France